

### Les ouvrières lingères à domicile à Paris en 1907.

Melle T... a 35 ans environ et exerce la profession de lingère à domicile depuis six ans. Elle n'a d'autres ressources que le produit de son travail. L'ouvrage lui est fourni par une entrepreneuse très raisonnable, dit-elle, qui paie d'autant mieux ses ouvrières que les articles lui sont mieux payés à elle-même. Cette entrepreneuse, qui fait le trousseau de luxe, habite à vingt minutes de chez Melle T... qui va livrer à des époques variables (plusieurs fois par semaine) quand elle a fini d'exécuter son travail; la perte de temps est faible.

Melle T... fait des chemises de nuit pour femme, façon complète, payée de 5fr50 à 9 francs pièce; des chemises de jour, façon complète, payées de 5 à 7 francs pièce, etc... Tous ces articles, exécutés à la main, sont en linon et en nansouk très fins.

La durée de travail est: en pleine saison (août et décembre) de treize à quatorze heures; en travail courant (janvier-juillet et septembre-octobre) de dix à douze heures; en morte-saison (novembre) le chômage est complet.

Sa journée rapporte à Melle T... de 3fr50 à 4 francs. Son gain annuel brut (de 22 à 24fr par semaine) s'élève à 1160 francs et son gain net, après déduction du fil, à 1124 francs.

La vie matérielle absorbe de 1fr50 à 2fr sur ce gain, qui est de 3fr.08 par jour si on le rapporte à 365 jours; avec cette somme, Melle T... a le nécessaire. Le matin, elle déjeune de café au lait, à midi, elle mange un peu de viande et un légume; le soir, une soupe et un légume.

Melle T... habite, à Montmartre, une maison bourgeoise dont la salubrité est satisfaisante. Elle occupe, au sixième sur la rue, une grande pièce de 30 mètre cubes, d'un loyer de 230 francs.

Elle joint les deux bouts, en fin d'année, mais elle ne peut prendre de distractions, passer un dimanche à la campagne ou faire des économies en prévision d'un chômage dû à la maladie. Elle ne sait, dit-elle, comment elle se tirerait d'affaire dans ces derniers cas. Elle fait ses robes elle-même et consacre à son entretien la journée du dimanche.

Melle P... est usée par la misère et les privations. A la voir voûtée et les traits tirés, on lui donnerait cinquante ans, mais un sourire fugitif et rare fait entrevoir que les cheveux grisonnants peuvent ne pas être dus à l'âge et que peut-être elle n'a pas dépassé de beaucoup la trentaine.

Son travail de lingerie -elle est finisseuse de chemises d'hommes -lui fournit ses seules ressources; et avec ses ressources elle doit nourrir également sa fille, âgée de 11 ans. Cette enfant, très grande, d'une pâleur de cire, est certainement anémique au plus haut degré et indubitablement pré-tuberculeuse. Sa croissance rapide la fatigue beaucoup; elle a souffert de privations de tout ordre et ne demande cependant qu'à rire et à s'amuser.

Melle P..., élevée au couvent, a toujours fait de la lingerie et a été spécialisée dès son enfance comme finisseuse de chemises d'homme. Son travail lui est fourni par sa soeur -petite entremetteuse gagnant très mal sa vie -qui fait la préparation et le montage. Comme les deux soeurs habitent assez près l'une de l'autre, les pertes de temps quotidiennes pour la recherche et la livraison du travail sont faibles. Les paiements se font tous les jours et quelquefois d'avance.

Prix payés pour les principaux articles (travail entièrement à la main):

Chemises en shirting: 0fr70c. pièce.

Chemises en toile (travail plus soigné): 0fr85c. pièce.

Chemise en soie (article peu fréquent): 1fr. pièce.

La durée du travail d'aiguille est de 17 heures en pleine saison (mars à juillet), soit des journées de 19 à 20 heures; 11 à 12 heures en travail courant (octobre à février), 8 heures en morte-saison (août et septembre), les jours du moins, où Melle P... travaille.

Il y a équivalence, au point de vue du gain, entre les différents articles; les mieux payés doivent être plus soignés et leur finissage exige plus de temps.

En cas d'urgence, Melle P... très habile et travaillant vite, peut faire une chemise (à 0fr70) en 5 heures; mais pour en faire deux, il faut 14 heures; et en 17 heures elle ne peut en faire que deux et demi.

50 Ses gains par jour sont les suivants:

Pleine saison: 1fr.75

Saison: 1fr.25.

Morte-saison: 0fr.40 (environ).

55 Melle P... estime qu'elle est assez favorisée par sa soeur, car certaines finisseuses chôment complètement pendant cette dernière période.

Le profit net de Melle P..., pour une bonne année sans chômage total en morte-saison, est donc de 483fr05.

60 Déduction faite du loyer (170fr.) et des dépenses de chauffage (33fr. environ), pour l'alimentation et l'entretien de l'ouvrière et de sa fille, il reste 280 francs par an, soit 75 centimes par jour.

L'alimentation se compose presque exclusivement de fromage de Brie (10 cent. par repas), pittoresquement dénommé la côtelette de la chemisière, de pain et d'un peu de café. Melle P... se prive pour que sa fille ne souffre pas trop de la faim.

65 Dans une rue de Charonne, un bouge de salubrité très mauvaise, avec un escalier sombre pendant trois étages, auquel succède une échelle de meunier: c'est là qu'habitent, au 4e étage, Melle P... et sa fille; elles occupent un taudis mansardé de moins de 7 mètres cubes, ayant dans sa partie la plus haute 1m90 et à peine 1 mètre auprès de la demi-fenêtre et une largeur maximum de 1m90 à la hauteur du lit de fer (un lit de fer d'une personne) et 1m50 dans la partie voisine de la fenêtre, sur une longueur totale de 2m90. Une demi-fenêtre étroite prend jour sur la rue. Comme meubles, outre le lit  
70 de fer, un table boiteuse, deux chaises, un poêle servant au chauffage et à la cuisine, une lampe à pétrole; l'eau et les cabinets dans la cour. Le loyer mensuel de ce taudis proprement tenu est de 14 francs.

Melle P... se résigne à sa misère sans récriminer; et elle la supporterait sans rien dire si elle avait de quoi donner toujours satisfaction à l'appétit de sa fille. Une voisine lui vient un peu en aide et  
75 nourrit parfois l'enfant à midi. Celle-ci, à laquelle on remettait quelque monnaie en lui demandant ce qu'elle allait en faire, répondit: "Je vais acheter une côtelette de chemisière: c'est bon, le Brie!" et ses yeux luisaient de plaisir.

En hiver, Melle P... va travailler chez sa voisine et économise ainsi un peu sur le chauffage et l'éclairage.

80 Précédemment employée au prix de 4fr35 par jour dans une maison des boulevards, Mme G..., jeune veuve, mère d'un enfant de deux ans, travaille depuis un an chez elle. Elle fait pour le compte d'une maison de gros des blouses qui lui sont payées de 2fr25 à 12 francs pièce. Elle occupe une ouvrière qu'elle paye aux pièces et qui gagne environ 2fr50 par jour. Mme G. travaille 15h de la  
85 mi-novembre à Pâques et de mai à septembre; après Pâques et en octobre, elle travaille 9 à 10 heures.

Il n'a pas été possible d'obtenir d'elle le produit annuel de son atelier; comptant à part le gain de son ouvrière, elle estime sa recette journalière, fils et aiguilles déduits, à 3fr25 par jour en moyenne, soit 975 francs par an.

De ces chiffres, il convient de déduire:

90 chauffage: 30 francs

éclairage: 25 francs.

frais de transport: 50 francs

assurance: 6 francs.

Total: 111 francs.

95 Ce qui ramène le bénéfice net à 864 francs.

Elle occupe au 6e d'une maison convenable et salubre de Belleville, un logement d'une pièce et d'une cuisine avec eau et gaz, dont le loyer est de 210 fr. par an. Il lui reste donc 654 frs. par an. Elle se tire d'affaires en comptant de très près; son alimentation est suffisante, mais comporte peu de viande et pour ainsi dire pas de vin; mais elle n'a aucune réserve pour les cas de chômage et de maladie; elle n'a pas pu jusqu'ici s'affilier comme elle le souhaiterait à une société de secours mutuels.

D'après Office du travail, *Enquête sur le travail à domicile dans l'industrie de la lingerie*, vol. 1, 1907, p. 68, 639, 681, in Marie-Hélène Zylberberg-Hocquard, *Féminisme et syndicalisme en France*, Paris, Editions Anthropos, 1978, p. 293-298.